

lent pas l'italien, tous savent ou doivent savoir le latin ; pour-quoi continueraient-ils à s'empêcher d'en faire usage entre eux, à cause de la divergence des dictionnaires nationales ?

Nous concluons donc, tant avec la revue universitaire de *l'Enseignement secondaire* qu'avec les *Etudes franciscaines* et avec M. Couillault, à l'utilité, à la nécessité, pour nous, Français, de substituer à notre prononciation présente du latin, ridicule et illogique, une prononciation plus scientifique et plus réelle. Elle sera aussi la plus utile et la plus féconde en résultats pratiques. Enfin elle est souhaitée du Saint-Siège.

(Univers.)

JACQUES ROCAFORT.

Déformations religieuses, en France

— o —

Vous connaissez le mot célèbre du saint curé d'Ars : « Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes. »

Cette parole se vérifie de nos jours, en maint endroit. Là même où il y a encore un prêtre, mais où l'anticléricalisme du dernier demi-siècle l'a systématiquement rejeté à l'écart, il n'est pas rare de trouver des personnes qui retournent au paganisme ou bien s'adonnent à des sectes, à des pratiques, à des superstitions qu'on n'aurait jamais pensé pouvoir fleurir dans notre pays. Nous ne parlons pas seulement de certains névrosés de la capitale ou des grandes villes. Il en est de ceux-là, on le sait, qui, nés catholiques, se font bouddhistes ou musulmans à certaines heures, par curiosité, par pose, ou pour éprouver des sensations neuves. Nous ne parlons pas non plus de ces esprits forts — ou faibles — qui, incapables, disent-ils, de conserver à trente ans la foi trop ingénue de leur enfance, aiment mieux croire aux devins et aux chiromanciennes. Ne pouvant plus jurer par le Pape et par l'Evangile, ils jurent par les cartes et par les astres. Détraquement et snobisme.

Mais nous voulons parler plutôt de beaucoup de braves gens plus simples, qu'on a rendus défiants du prêtre, ennemis du catholicisme, et chez lesquels un fond de sentiment religieux